



La garance, l'indigo et le Reseda luteola donnent les couleurs fondamentales rouge, bleu et jaune.

Le métier du teinturier

Dans l'ancienne Perse, les teinturiers jouissaient d'une considération universelle. Ils héritaient de leurs prédécesseurs les recettes qu'ils gardaient jalousement, qu'ils amélioraient éventuellement et qu'ils ne communiquaient qu'à leur successeur.

4



Le teinturier est le seul qui connaît toutes les ingrédients.

En effet, il a fallu des centaines d'années de tâtonnement et d'expérimentation pour en arriver à des procédés de teinture efficaces et fiables. Aussi, les teinturiers étaient-ils censés posséder des secrets de fabrication qu'ils gardaient jalousement. Ceux-ci paraîtraient bien simples et évidents à nos chimistes occidentaux, qui disposent de moyens beaucoup plus efficaces que les anciens procédés naturels de l'orient. Ceci dit, il serait complètement faux de vouloir appliquer nos recettes occidentales à l'industrie du tapis d'orient. Chaque fois que cela a été fait, le résultat a été déplorable. Non seulement nos teintures synthétiques ne conviennent pas à la fabrication de tapis noués, mais les anciennes couleurs traditionnelles participent à un processus de fabrication et si on les remplace, on modifie le produit final.

Entrons dans une teinturerie et suivons les différents traitements subis par la laine. Tout d'abord, elle est trempée dans l'eau bouillante additionnée de soude ou de savon pour être nettoyée et dégraissée. Ensuite, elle est trempée dans un bain

de mordant, en général de l'alun, où elle reste une journée. L'opération peut être répétée une deuxième fois. Une fois cette préparation terminée, intervient la teinture proprement dite.

Pour le rouge, la couleur la plus fréquente, on utilise des racines de garance réduites en poudre que l'on mélange avec de l'eau. L'agent colorant produit par la garance s'appelle l'alizarine. On trempe ensuite la laine dans le liquide coloré et on fait bouillir. Selon les régions, les recettes peuvent changer et, par exemple à Hamadan, on mélange du yogurt au mordant et on ajoute de l'urine au produit de teinture. Heureusement à la fin, tout est bien rincé, si possible dans l'eau courante d'un ruisseau. Un autre rouge provient d'un insecte, la cochenille, qui vit en parasite sur des cactus, principalement aux Indes et au Mexique. Elle a été utilisée en Perse, dans les régions de Meshed et de Kirman ou elle était importée et connue sous le nom de Laq.

Le bleu est obtenu à partir de l'indigo, anciennement importé des Indes puis de l'Europe, sous forme synthétique. L'indigo de synthèse ne se distingue pas de l'indigo naturel.

Le jaune provient d'une plante *Reseda Luteola* qui pousse sauvage en Iran et qui est donc populaire. Une quantité d'autres plantes produisent cette couleur, telle le safran indien, les feuilles de vigne, les écorces de grenades, etc. Le vert peut être obtenu en plongeant dans l'indigo une laine déjà teintée en jaune ou en mélangeant un colorant bleu avec du jaune. Les colorants naturels appliqués sur



Pour obtenir toujours le même valeur, il faut mesurer exactement le mélange.

des fibres filées à la main présentent deux avantages majeurs: Dans la nature et parmi les plantes utilisées traditionnellement, il n'existe pas de couleur "fluo" ni de teinte agressive. Un tapis aux teintes naturelles sera donc harmonieux. La teinture végétale appliquée selon la tradition ne se dépose pas uniformément le long du fil de laine. Certaines parties plus claires succéderont à des parties plus intenses. Lors de la confection du tapis cela provoquera des différences de ton entre un point et le suivant. Ainsi, dans un fond uni, chaque noeud aura une nuance différente du précédent ce qui rendra la surface plus vivante.

Jacques Gans

5



En plongeant dans le bleu une laine teintée jaune, on obtient le vert.